



Photo de couverture :

Allégorie de la Paix ou Bellone désarmée par Vénus,

par Martin De Vos, bois sur toile, 1559.

Allégorie de la paix de Cateau-Cambrésis.

© Musées de Châlons-en-Champagne, photo Hervé Maillot.



Conseil Départemental

Ouvrage publié avec le concours du Conseil départemental de la Haute-Savoie



académie salésienne

© By Académie salésienne, 2019.

Tous droits de reproduction même partielle sous quelque forme que ce soit, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

L'Académie salésienne laisse aux auteurs la responsabilité des opinions qu'ils émettent.

ISBN 2-901102-38-7

**Les relations diplomatiques
entre la Savoie et la France (1559-1580)**

Affermissement de la puissance savoyarde dans le
jeu politique européen de la seconde moitié
du XVI^e siècle

Léonore GONZALEZ DE LINARES-CÊTRE

Préface d'Olivier PONCET

Avant-propos de Laurent PERRILLAT

2019

ANNECY

Académie salésienne

18, avenue de Trésun

Avant-propos

L'Académie salésienne est heureuse et honorée d'accueillir dans ses *Mémoires et documents* de la présente année une thèse de l'École des chartes. C'est là presque une tradition puisque chaque décennie, depuis trente ans, reçoit ce type de travail (Hélène Viallet en 1992, moi-même sur l'apanage de Genevois en 2006). Cela montre à la fois l'attrait de notre publication, la qualité des documents qui sont sélectionnés pour l'édition et le haut niveau scientifique que nous maintenons. Rappelons ici que la thèse d'École des chartes est un travail de recherche historique pointu, mené en trois ou quatre ans, dont l'esprit et la morphologie sont très proches d'une thèse de doctorat, et qui octroie le diplôme d'archiviste paléographe à celle ou celui qui la soutient avec succès. Cette étape ultime clôt la scolarité dans cette prestigieuse grande école, spécialisée dans les sciences historiques depuis 1821.

Le sujet proposé par Léonore Gonzalez de Linares pourrait paraître, au premier abord, bien rebattu : on pense en général que l'essentiel a été dit sur les relations entre France et Savoie dans la seconde moitié du XVI^e siècle. L'approche qu'elle nous donne de la période se révèle en fait passionnante, renouvelée et fourmillante d'informations inédites, prouvées par le dépouillement ample d'une documentation manuscrite que le lecteur pourra apprécier dans les notes de bas de page. Elle éclaire des pans entiers de l'activité des ambassadeurs français et savoyards et élargit les perspectives en proposant une vision historique de la Savoie en lien avec ses voisins.

Il m'est donc fort agréable de proposer dans ces pages le fruit du travail d'une consœur qui a pris soin d'aménager le texte de sa thèse soutenue en 2014. Nous avons eu l'occasion de discuter largement de son ouvrage, alors en gestation, lors du congrès des sociétés savantes organisé par les associations annéciennes en 2010. Nous la remercions de sa contribution à l'histoire de la diplomatie et du développement des États de Savoie, dans cette période si bouillonnante et si méconnue, qu'est le XVI^e siècle.

Laurent Perrillat
Président de l'Académie salésienne
Archiviste paléographe

Préface

En France, la politique internationale des ducs de Savoie à l'âge moderne est diversement appréciée et a parfois mauvaise presse. Les multiples retournements d'alliance du duc Victor-Amédée II durant la Guerre de Succession d'Espagne à l'égard de son oncle Louis XIV ont ainsi accredité l'idée d'un voisin peu fiable et par nature inconstant. C'est là à coup sûr jugement de Français. Et d'un Français qui ne serait pas un bon historien. Ce dernier sait en effet d'expérience, parce que sa tâche est de comprendre et d'expliquer, que les ressorts des décisions reposent sur des causes multiples et que les intérêts d'un État ne se confondent pas avec ceux de ses voisins, fussent-ils puissants et anciens. Le livre que l'on va lire, issu d'une thèse de l'École des chartes soutenue en 2014, s'inscrit résolument dans ces vues nuancées et fait le choix d'un laboratoire qui n'est pas moins complexe que la fin de règne du troisième roi Bourbon.

Léonore Gonzalez de Linares-Cêtre traite des relations entre la France et la Savoie entre 1559 et 1580, une période dominée par le parcours remarquable d'Emmanuel-Philibert (1528-1580). La paix du Cateau-Cambrésis conclue entre la France et l'Espagne (3 avril 1559) rend en effet à ce jeune duc une pleine souveraineté sur ses états dont la plus grande partie avait été occupée par la France depuis 1536. Au même moment, libéré des menaces militaires, le pouvoir royal en France ouvre une longue séquence de lutte contre le protestantisme, à peine suspendue par quelques pauses pacifiques jusqu'à la promulgation de l'édit de Nantes en mai 1598. Reconquête d'un territoire pour l'un, guerres de religion pour l'autre : chaque souverain pouvait sembler être absorbé par ses seules affaires intérieures. Or ce livre s'emploie avec science à nous montrer tout le contraire : l'intensité des rapports entre France et Savoie a été des plus nettes durant cette vingtaine d'années, saisies dans un siècle par ailleurs fertile en crises de toutes sortes. Si l'inanité d'une opposition entre politique intérieure et extérieure n'était pas déjà le pont-aux-ânes de l'histoire moderne, l'auteur achève ici de prouver que la politique internationale n'est jamais que de la politique tout court.

Envisager les états de Savoie du point de vue de la France pourra apparaître réducteur tant leurs identités sont multiples et s'enrichissent au cours de l'âge moderne. De multiples liens, territoriaux, linguistiques, institutionnels, font de la Savoie des temps modernes tout à la fois un élément essentiel de la géopolitique française, un partenaire complexe de l'Italie espagnole et une composante d'une Reichsitalien trop longtemps négligée par les historiens ; la Savoie appartient au Cercle impérial du Rhin-supérieur constitué en 1500 et ses princes avaient le droit théorique de siéger à la Diète d'Empire. Le règne d'Emmanuel-Philibert représente à cet égard un moment singulier de rééquilibrage, voire d'équilibre entre ces diverses attractions : la reconnaissance simultanée (édit de Rivoli, 22 septembre 1561) de l'usage exclusif du français à l'ouest et de l'italien à l'est dans les documents officiels de ses états en lieu et place du latin, le transfert de la capitale du duché à Turin en 1562 ou encore la recherche – vaine – du titre royal auprès de l'empereur marquent assez la volonté du nouveau duc de profiter pleinement de la position géopolitique des territoires de la maison de Savoie dans l'Europe de son temps.

C'est donc à bon à droit que Léonore Gonzalez de Linares-Cetre place son étude sous le sceau d'une histoire des relations internationales renouvelée. Après avoir été un des fers de lance de l'histoire méthodique du XIX^e siècle, l'histoire diplomatique a connu une profonde mutation aux lendemains des deux guerres mondiales, lorsque Pierre Renouvin d'abord, Jean-Baptiste Duroselle ensuite, ont insisté chacun à leur manière sur la nécessaire prise en compte des forces profondes qui nourrissent aussi les négociations et les relations entre les différents pays. Économie, droit, échanges culturels, enjeux sociaux ne jouent pas un rôle moindre que le temps plus court des entretiens entre diplomates ou le rythme plus heurté des événements militaires. Les temporalités se complètent plus qu'elles ne s'excluent. C'est donc à un récit élargi des relations entre la France et la Savoie qu'invite le présent livre.

*La période choisie constitue un observatoire favorable à bien des égards. Le contexte sud-européen postérieur à 1559 est dominé par la Pax Hispanica qui empreint pour plus d'un siècle la vie de la péninsule italienne tandis que s'ouvre pour la France une période intense de quatre décennies de dures guerres civiles et confessionnelles. Si la première partie de ce travail s'arrête logiquement sur la conquête de la paix par l'application des clauses de restitution territoriales et de fixation de la frontière entre les deux puissances, les deux parties suivantes analysent des dimensions essentielles de leur dialogue concurrentiel et parfois tendu que sont les liens personnels et nobiliaires d'une part, la politique religieuse dans une Europe déchirée, de l'autre. L'histoire totale de ces deux pouvoirs souverains aurait supposé de prendre en considération avec la même acuité les aspects économiques. L'auteur est bien consciente des pans ainsi délaissés, qui auraient sans aucun doute suscité un deuxième volume. De l'épaisseur marchande et productive des Alpes, « cette montagne miraculeuse » selon les mots de Fernand Braudel dans la Méditerranée, nous savons encore trop peu de choses et la grande thèse de Jean-François Bergier, un autre chartiste, sur les foires de Genève (1963) attend son continuateur. Le chemin escarpé et parfois disposé en trompe-l'œil d'une histoire comparée des idées politiques ne pouvait être suivi avec un profit réel. Comment rapporter la puissante République de Bodin (1576) à l'admirable mais très différente *Inclitorum Saxoniae, Sabaudiaequae principum arbor gentilitia* d'Emmanuel-Philibert de Pingon (1581), pourtant proche de Michel de L'Hospital ? Et quand prend fin en 1580 l'histoire ici contée, Botero ou Lucinge n'ont pas encore paru. Rassurons cependant tout de suite le lecteur : les pages qui suivent sont d'une très grande richesse et modulent avec patience ce que nous croyions savoir d'une relation que les traités et les alliances matrimoniales paraissaient avoir installée sans discussion.*

Ce livre repose sur des sources abondantes et pour une large part inédites. L'exploration la plus longue a concerné le gisement de l'Archivio di Stato de Turin, l'un des plus remarquables dépôts de la péninsule, tandis que la Bibliothèque nationale de France offrait un utile miroir archivistique, puisque aussi bien ce sont des fonds privés entrés dans cette collection publique qui ont sauvé le plus clair de la mémoire de l'action diplomatique française de ce temps. Le dépouillement effectué pour l'occasion a embrassé d'autres fonds, en particulier aux Archives nationales à Paris et aux Archives départementales de Savoie, pour éclairer des versants diplomatiques et judiciaires de cette histoire dense. La somme des sources inédites citées en note indiquera si besoin que plus d'une source attend encore de trouver la voie de l'imprimé, comme cet ensemble

exceptionnel de 200 lettres expédiées de la cour de France à Turin par le comte de Montréal entre 1577 et 1579.

Le récit s'ouvre par le suivi pointilliste de la récupération d'un territoire par son duc. La Savoie, d'une certaine manière, se joue des frontières naturelles dont le mythe ou la réalité dans le cas français ont occupé et occupent tant de réflexions. Sur les deux versants des Alpes, la Savoie avale ou sublime cette question obsédante pour son voisin. Le travail de récupération des territoires perdus a absorbé longtemps des commissaires de haut niveau, ecclésiastiques, aristocrates ou magistrats qui ont lentement mais sûrement défait des liens temporaires pour rétablir les anciens. La négociation, parfois interrompue, dura une quinzaine d'années. Lorsqu'elle s'acheva en 1574, les Français avaient tenu leurs promesses de 1559 et le duc leur en sut gré. Il ne bascula pas dans le camp espagnol, comme l'y invitaient peut-être des pressions et des intérêts plus immédiats. Même la conservation du marquisat de Saluces par les Français ne fut pas suffisante pour le fâcher. Au reste lorsque la citadelle fit l'objet d'une lourde crise intérieure quand son gouverneur, le maréchal de Bellegarde, s'en servit dans la lutte des Malcontents contre Henri III en 1579, le duc de Savoie se conduisit avec une relative loyauté à l'égard de la monarchie française, contrairement à son successeur qui fit occuper le marquisat en 1588. Ainsi, bien que son duché restât l'une des voies privilégiées pour les transferts de troupes du Milanais vers la Flandre, comme l'a montré Geoffrey Parker, Emmanuel Philibert maintint d'étroites relations avec la France des derniers Valois auxquels il était apparenté. Elles se parèrent des couleurs que l'historiographie a mis en lumière ces dernières décennies : fidélité, clientèle, réseaux nobiliaires, amitié entre princes.

Le jeune duc avait épousé en 1559 la fille de François I^{er}, Marguerite de Valois (1523-1574), lors de noces dont le tournoi festif coûta la vie au souverain français Henri II. Cette fille et sœur de roi, proche de Michel de L'Hospital, infiniment plus fine politique que sa nièce homonyme avec laquelle il importe de ne pas la confondre, marqua suffisamment la vie de son duché d'adoption pour qu'à sa disparition tout fût fait pour que survive sa mémoire en la personne de son jeune fils, le futur Charles-Emmanuel I^{er} (1562-1630). Cadeaux, cérémonies et rituels divers de la vie des familles royales (baptêmes, etc.), tout fut occasion de redire, avec moins de régularité certes que les contacts des diplomates, mais avec plus de proximité, que les deux maisons avaient en commun non seulement le sang mais aussi l'avenir. Le sentiment d'appartenance à une sphère spéciale, celle de cette société des princes dont a parlé Lucien Bély, est fort entre la Savoie et la France. Elle se double de l'interpénétration de sociétés politiques, principalement aristocratiques, qui ont des intérêts par-delà les frontières réinstaurées en 1559-1574. De Jacques de Savoie-Nemours (1531-1585), dont la vie de l'apanage a été retracée par Laurent Perrillat, aux familles de moindre niveau, comme les La Chambre, nombreux sont ceux qui ont des intérêts en France comme en Savoie, familiaux – les tableaux généalogiques fournis en annexe le soulignent – ou patrimoniaux. Dans leurs procès, ils pouvaient compter sur une collaboration objective des grands magistrats qui à Chambéry ou à Grenoble disaient le droit souverain. On retrouve là une problématique chère à Violet Soehn qui a étudié le destin sombre ou habile selon les cas de ces familles qui durent accompagner nolens volens les changements de souveraineté en Flandre entre XV^e et XVI^e siècle.

La question religieuse n'est pas à proprement parler une source de division entre les deux États. Mais elle affecte leurs relations car l'un et l'autre ne la gèrent pas de la même façon. La Savoie appartient pleinement à cette « dorsale catholique » suggérée par René Taveneaux qui, de la Flandre à Nice et au Milanais en passant par la Lorraine, la Franche-Comté et la Savoie, dessine un couloir que ne suffit pas à expliquer la géographie. Le duc y mena une politique sévère de confessionnalisation où le catholicisme était un impératif d'unité autant que d'obéissance politique. La France, elle, alterna les attitudes tolérantes ou répressives qui étaient la marque la plus nette des troubles civils dont elle fut l'objet durant le second XVI^e siècle. Il arrivait ainsi que chacun reprochât à l'autre sa dureté ou son laxisme, ce qui ne les empêchait pas de conduire des actions communes le long d'une frontière qui ne servait ici ni de refuge ni de repoussoir.

C'est aussi que la grande explication se jouait ailleurs. Dans un dernier chapitre, Léonore Gonzalez de Linares-Cêtre élargit le propos, jusqu'alors très bilatéral, en un raisonnement multilatéral, avec pour terrain de rencontre les cantons suisses et la ville de Genève. Il s'y déroula en effet un jeu de dupes qui exalte à sa façon la dissuasion du faible au fort au moyen de laquelle les villes helvétiques, catholiques comme protestantes, parvinrent à enfoncer des coins dans l'unanimité franco-savoyard. Côté français, quelques individus ont veillé à limiter la perte d'influence française devant les coups diplomatiques joués avec intelligence par un duc qui constata très tôt son impuissance militaire. Les deux enfants de Claude de Bellièvre (1487-1557), premier président au parlement de Grenoble, Jean (1524-1584) et Pomponne (1529-1607) croisèrent plus d'une fois la Savoie sur leur route. Pomponne fut conseiller au parlement de Savoie occupée de 1554 à 1559 et c'est en grande partie sur les épaules des deux frères et de quelques parents que reposa entre 1564 et 1579 toute la diplomatie française en Suisse où se déroula la partie la plus serrée entre les deux puissances. Les plus neutres n'étaient pas nécessairement ceux auxquels on pouvait s'attendre. Genève, en particulier, louvoya fort bien, du soutien français dans les années 1560 à la surprenante alliance avec la Savoie en 1570. Si le traité de la France avec Berne et Soleure de 1579 fut un peu le chef d'œuvre diplomatique de Jean de Bellièvre en réponse au calamiteux (pour la France) traité entre la Savoie et Fribourg de 1577, ce serait oublier un peu vite que dans les deux cas, les vrais vainqueurs furent... les cantons. Toute l'ambiguïté ou la force et la richesse des rapports France-Savoie est là et la séquence des années 1588-1595 devait l'illustrer : les guerres de religion en Europe, Fabrice Micallef l'a fort bien démontré, sont aussi des guerres internationales.

Au contact d'une France proche, évidente mais différente, le règne d'Emmanuel-Philibert a ainsi permis à la diplomatie de la Maison de Savoie d'accomplir des « progrès fulgurants », selon les termes mêmes de Léonore Gonzalez de Linares-Cêtre qui offre ici un tableau solide et documenté à méditer pour comprendre les vrais premiers pas de la relation spéciale des états de Savoie avec le royaume de France.

Olivier PONCET
Professeur à l'École nationale des chartes

Table des matières

Avant-propos	5
Préface	7
Table des abréviations	11
Introduction.....	13
PREMIÈRE PARTIE :	
L'ENJEU FRONTALIER ET TERRITORIAL DANS LES RELATIONS	
DIPLOMATIQUES ENTRE LA SAVOIE ET LA FRANCE	
	21
Chapitre I : Des prétentions successorales prises dans le jeu politique	
européen du milieu du XVI^e siècle.....	
	25
Les questions d'héritages et de successions.....	26
La Provence et Nice.....	26
Le Piémont et les terres au-delà des Alpes.....	29
Les droits sur certaines terres de Savoie.....	30
Une rétrocession dépendant du jeu politique européen	31
Le traité du Cateau-Cambrésis : les termes du traité.....	31
... et sa délicate application.....	33
L'implication espagnole.....	36
Chapitre II : Les restitutions sous le règne d'Emmanuel-Philibert :	
des négociations aux concessions des rois de France	
	41
La conférence de Lyon (1 ^{er} novembre 1561-30 janvier 1562) :	
une tentative de règlement des contentieux vouée à l'échec.....	43
Une effervescence infructueuse	44
La pénible progression de la conférence.....	44
Des droits exposés sans consensus final.....	45
Les causes de l'échec : la fragilité de la rhétorique diplomatique	46
La procédure : un frein pour la réflexion.....	46
L'argumentation : une dialectique figée donc inefficace.....	49
Les restitutions de 1562 et 1574 : décisions arbitraires du souverain ?.....	51
Des contextes favorables au duc de Savoie.....	52
Une première étape : les échanges du traité de Fossano (1562)	56
Des cessions définitives consenties : le traité de Turin (1574)	57
Des serviteurs prêts à défendre les intérêts de leur maître.....	60
Le choix des délégations, reflet de la clientèle d'un prince.....	61
La stratégie adoptée en fonction des avancées diplomatiques.....	64
Les réticences des officiers français à « quasy fermer la porte	
de jamais plus estre en Italye »	70
Chapitre III : Les États de la maison de Savoie :	
une aire stratégique primordiale	
	77
La Savoie, carrefour de l'Europe.....	79
Les enjeux des voies de communication.....	79
Un carrefour économique	82
Une zone de protection pour les affaires religieuses	86

L'organisation territoriale : des frontières générales aux limites locales	89
Réflexion sur la notion de frontières au XVI ^e siècle à travers l'exemple franco-savoyard.....	90
Des règlements frontaliers précis au niveau des communautés	94
Saluces : une enclave française stratégique dans les États de Savoie	97
Saluces, frein à la construction d'un état homogène pour le duc de Savoie.....	97
L'enjeu d'une place convoitée et l'affaire du maréchal de Bellegarde (1579-1580).....	103
 DEUXIÈME PARTIE :	
LA PLACE DOMINANTE DE LA FAMILLE ET DU RÉSEAU	
NOBILIAIRE DANS LES RELATIONS FRANCO-SAVOYARDES	
115	
 Chapitre introductif : Les échanges diplomatiques entre princes	
français et savoyards	
119	
Les rencontres entre le roi de France et le duc de Savoie.....	121
Trois entrevues entre le roi de France et le duc de Savoie en quinze ans.....	121
Les autres événements qui requièrent une représentation des souverains	127
Des échanges à distance variés.....	130
L'usage d'offrir des cadeaux.....	131
La correspondance : la meilleure façon d'entretenir les liens	133
 Chapitre IV : Marguerite de France, duchesse de Savoie	
139	
Le mariage du traité du Cateau-Cambrésis.....	142
Les termes du contrat de mariage et leur réalisation	143
La symbolique du mariage : exemple de la diplomatie culturelle	145
Des liens étroits conservés avec la France.....	147
Une correspondance abondante.....	147
Des attaches françaises	149
Un soutien politique pour son pays natal.....	153
Marguerite de Savoie : une duchesse au service de son pays d'adoption	156
Son engagement pour les intérêts de son mari.....	156
Un rôle ambigu dans les affaires religieuses.....	159
Une continuité assurée après la mort de Marguerite par le prince de Piémont Charles-Emmanuel (1574-1580).....	162
La mémoire de la duchesse entretenue à travers le prince.....	162
Un prince impliqué dans la politique de la monarchie française	168
 Chapitre V : Jacques de Nemours, duc de Genevois : un prince	
français et savoyard	
173	
Un homme d'armes mêlé à la politique française.....	177
Ses talents militaires et ses dons de stratège	178
Ses actions politiques ancrées dans le réseau de la famille de Guise	181
Son mariage avec Anne d'Este.....	187

Un prince au service de sa famille	193
Faire prévaloir le rang de la maison de Savoie.....	194
Son soutien à la politique ducal : un appui sans faille à nuancer	196
Chapitre VI : Le rôle des nobles dans les relations franco-savoyardes.....	201
Les affaires des familles nobiliaires sises entre France et Savoie : un intérêt territorial ou politique	202
Des procès qui retiennent l'attention des deux pays	202
Des remaniements territoriaux au profit du duc de Savoie	211
Un moyen de gagner la noblesse à son avantage.....	217
Des familles engagées sur le plan politique ou militaire.....	225
Branches apparentées à la maison de Savoie et serviteurs à la cour de France.....	226
L'implication d'Emmanuel-Philibert dans les affaires politiques françaises.....	232
Un parti nobiliaire anti-savoyard croissant à la cour.....	240
 TROISIÈME PARTIE : DES RELATIONS DIPLOMATIQUES À L'ÉPREUVE DES CONFLITS CONFESSIONNELS.....	 249
Chapitre VII : La nécessaire union des puissances catholiques.....	255
La Savoie : un territoire encerclé.....	256
Le Piémont, terre dont il faut purger l'hérésie.....	258
La menace latente des provinces françaises.....	262
Le soutien apporté à la France par la Savoie dans les conflits de religion....	268
Des promesses d'aide militaire plus ou moins tenues	268
Un soutien économique.....	272
Une politique confessionnelle qui ne se concrétise pas	277
Chapitre VIII : Un champ de tension de plus en plus important : les cantons suisses.....	285
La protection de Genève, objet de nombreuses prétentions.....	288
L'organisation genevoise pour la propagation de la Réforme et la réponse franco-savoyarde	289
Des entreprises militaires avortées.....	295
Une lutte pour emporter, en sa faveur, le règlement à l'amiable.....	302
La politique de la Savoie dans les cantons suisses : une menace pour la France.....	307
La nécessité de conserver l'alliance suisse.....	308
Arrangement territoriaux et alliances entre le duc et les cantons.....	315
La crise de la fin des années 1570 : révélateur d'une détérioration des relations diplomatiques franco-savoyardes.....	325
Conclusion.....	337
Sources manuscrites et imprimées.....	341
Sources manuscrites.....	343
Sources imprimées.....	344

a) Sources imprimées avant 1800.....	344
b) Sources imprimées après 1800.....	345
c) Ouvrages de référence.....	347
Bibliographie.....	349
Annexe I. Chronologie générale.....	365
Annexe II. Chronologie de la conférence de Lyon (1 ^{er} novembre 1561-30 janvier 1562).....	369
Annexe III. Présentation des émissaires savoyards en France.....	371
Annexe IV. « Liste des noms de ceux qui luy [Montréal] sembleroit à propos pour succéder à l'ambassadeur [1578] ».....	373
Index	377
Tables des figures.....	389
Table des matières.....	391
Crédits photographiques.....	395